

### **On nous appelle au calme.**

Quand le travail, la galère, la débrouille, l'argent, leurs discours, sont simplement insupportable. Quand la police quadrille, rafle, exécute. Quand notre rage ne peut faire qu'augmenter.

*Alors on nous appelle à se rassembler, quand ça n'engage à rien ou seulement quand on est désarmé.*

### **On nous appelle à faire un choix, entre pepsi et coca, entre la gauche et la droite.**

Quand on a bien compris que la démocratie était une belle arnaque. Que les cadres nommés des institutions n'auront que faire de nos vies, mais comme unique rôle de nous attaquer, de nous faire subir encore plus, de nous réprimer.

*Alors on nous appelle à former des bataillons, mais la victoire est pour les autres.*

Les foyers d'émeutes le soir du 6 mai dans toutes la France, les occupations éphémères des lycées et des facs, les grévistes d'Airbus qui tiennent leur grève contre les syndicats pendant une semaine, les affrontements -encore éparses- face à l'occupation policière comme à gare du nord ou rue rampal... Ces moments de lutte ne sont que les premières manifestations d'un malaise bien plus profond que l'attente du résultat d'une élection, ou de l'écoute d'une parole.

Parce que les tensions sociales sont bien réelles, qu'elles ne datent pas d'hier, mais qu'elles s'inscrivent dans la chape de plomb qui pèsent sur les chômeurs, les travailleurs, tous ceux qui galèrent. Parce que tous n'est pas supportable. Parce que chaque réforme (contre le droit de grève, des contrat encore plus précaire type CPE ou contrat unique...) ne sera qu'une attaque de ceux qui ont contre ceux qui n'ont pas. Parce qu'il n'y pas besoin de se légitimer pour se révolter.

**On n'entend plus leurs appel, de leur politique, de leur réalisme. On n'entend pas leur appel de leur patrie. On est les fils de rien. On n'entend pas leur querelle politicienne qui définitivement ne les différencie pas. On n'entend pas leur larme à gauche.**